

## Architectures d'urgence

Exposition du 12 avril au 13 juillet 2014

Shigeru Ban, Franck Cardinal, Alain Declercq, ENCORE HEUREUX + G. studio, Ana Gallardo, Wes Jones, Ugo La Pietra, le PEROU, Claire Petetin avec les étudiants de l'énsa-v, Aude Tincelin, Krzysztof Wodiczko, et les archives de la ville de Malakoff.



## L'EXPOSITION

*Architectures d'urgence* est une proposition imaginée sur trois territoires différents, dans trois centres d'art contemporain : le Pavillon Vendôme à Clichy, la Maison des Arts à Malakoff, la Maréchalerie à Versailles, associés à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles.

En 1956, l'architecte Jean Prouvé, en réponse à l'appel de l'Abbé Pierre de l'hiver 54, concevait la *Maison des jours meilleurs*, un module simple, démontable, à destination des sans-abris. Sa proposition restera toutefois à l'état de prototype.

En 2014, l'urgence que dénonçait l'Abbé Pierre perdure indéniablement, comme une constante liée à la crise économique occidentale, aux grandes catastrophes géopolitiques ou climatiques qui génèrent, notamment, d'importants déplacements de populations.

Prenant comme point de départ la contribution de Jean Prouvé, l'exposition *Architectures d'urgence*, au travers du regard d'architectes et d'artistes, signale des pistes de réflexions sur la question de l'urgence et suggère aussi parfois quelques réponses.

À la Maison des Arts, l'exposition prend la forme d'une étude des différentes solutions architecturales envisagées en réponse à certains problèmes majeurs, comme peut l'être celui du logement. Y sont ainsi présentées plusieurs de ces solutions, qu'elles soient réalisées où qu'elles demeurent à l'état, moins concret mais parfois plus poétique ou critique, de projet.

Commissaires des expositions : Aude Cartier, Valérie Knochel Abecassis, Guillaume Lasserre.

Exposition réalisée en partenariat avec :

Le Pavillon Vendôme  
7 rue du Landy  
92110 Clichy-la-Garenne  
01 84 11 73 45

PAVILLON  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
VENDÔME

La Maréchalerie  
5, avenue de Sceaux  
78000 Versailles  
01 39 07 40 27

centre d'art contemporain  
la maréchalerie

Et avec :  
Ecole nationale supérieure  
d'architecture de Versailles

énsa-v  
école nationale supérieure  
d'architecture de versailles

Remerciements de la Maison des Arts :

- SAM Art Projects.
- FRAC Centre.
- FRAC des Pays de la Loire.

## SHIGERU BAN

Shigeru Ban est un architecte japonais né en 1957 à Tokyo (Japon). Il a fondé son agence Shigeru Ban Architects en 1985. Il vit et travaille aux Etats-Unis. Sa principale réalisation française est le Centre Pompidou Metz. Il a reçu le prix Pritzker 2014.

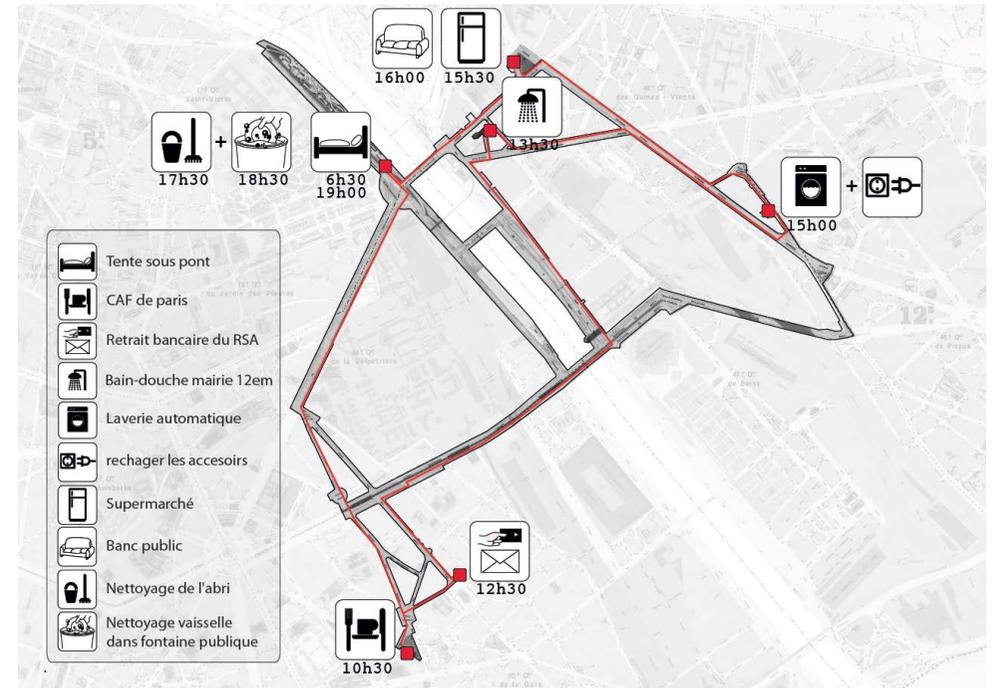


Paper Log House, Kobe 1995, © Shigeru Ban.

Le terrible tremblement de terre de Kobe (Japon) de janvier 1995 fit plus de 6400 morts et l'équivalent de 100 milliards d'euros de dégâts matériels. Pour héberger les survivants dont la maison avait été détruite par le séisme, l'architecte Shigeru Ban, conçut alors la *Paper Log House* (« Maison en tubes de carton »). Avec des murs faits de rondins de carton (ainsi que le nom de la maison l'indique), et avec de simples caisses de bière lestées de sacs de sable pour fondations, la *Paper Log House* est une véritable solution opérationnelle pour affronter des situations d'urgence. Des versions adaptées furent aussi utilisées en Turquie en 2000, puis en Inde en 2001.

## FRANCK CARDINAL

Franck Cardinal est architecte. Il est diplômé de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles.

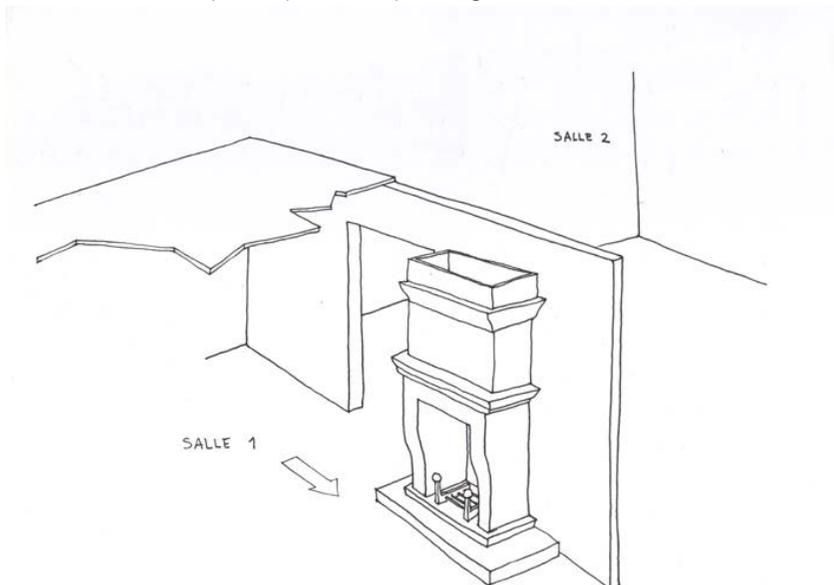


Stratégie de sédentarité, 2014, © Franck Cardinal.

Que l'usage soit un acte d'appropriation, c'est ce que nous révèlent les deux usagers de la ville du film de Franck Cardinal *Une Demeure publique*. Lorsqu'à défaut d'habiter une maison conventionnelle – composée d'une entrée, d'un couloir, d'une salle de bain, d'une chambre à coucher, etc. – c'est la ville elle-même qui devient un espace domestique, l'usage éprouve la ductilité de l'environnement. Le film signale aussi les grandes difficultés auxquelles sont confrontés les sdf qui souhaitent préserver leur sédentarité.

## ALAIN DECLERCQ

Alain Declercq est né en 1969. Il vit et travaille à Paris. Ses oeuvres ont notamment été exposées au Centre Pompidou à Paris, au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, au Centre Pompidou Metz, au Petach Tikva Museum of Art de Tel Aviv (Israël), au ArtSonje Center de Séoul (Corée du sud), au MARCO à Vigo (Espagne), ainsi que dans l'exposition *La Force de l'art* au Grand Palais en 2006. Alain Declercq est représenté par la galerie Loevenbruck, Paris.



Sans titre, 2014, © Alain Declercq, courtesy galerie Loevenbruck, Paris.

Invité à la Maréchalerie de Versailles à répondre à la problématique de l'architecture d'urgence, Alain Declercq a investi entièrement l'espace du centre d'art en construisant un décor à échelle 1, pointant le paradoxe évident de notre monde globalisé où l'extrême richesse et la misère cohabitent. Derrière un salon coquet et bourgeois conçu par l'artiste, se dissimule ainsi une autre réalité. Les deux espaces anonymes, parallèles et voisins nous mettent alors face à une (autre) vérité que nous tentons de nier. La Maison des Arts expose des dessins préparatoires à cette intervention.

## ENCORE HEUREUX + G. STUDIO

ENCORE HEUREUX est un atelier exploratoire de la condition urbaine fondé à Paris en 2001. Il est l'auteur d'éléments de design, d'installations, de micro-architectures et d'architectures. Il a été lauréat des Nouveaux Albums de la Jeune Architecture en 2006.



Room-Room, 1998, © ENCORE HEUREUX + G. studio.

Micro-architecture pensée comme une « alliée » pour accompagner les hommes qui se reconstruisent et se maintiennent en toute dignité, *Room-Room* est un projet conçu et développé par ENCORE HEUREUX et G. studio dans le cadre d'une invitation à réfléchir sur l'architecture d'urgence. Le point de départ du projet était de réfléchir aux besoins fondamentaux dont la satisfaction devient difficile lors des moments critiques de l'existence : lorsque l'on est sans toit, sans domicile, exclu de la société. En a résulté une structure mobile universellement exploitable.

## ANA GALLARDO

Ana Gallardo est une artistes argentine. Elle vit et travaille à Buenos Aires (Argentine). Elle a participé à des expositions personnelles et collectives (sélection) : *La Corporeidad obstinada de la Memoria* (Mumart, La Plata, Argentine), *Afando Cabos* (EAC, Montevideo, Uruguay), *Un lugar para vivir cuando seamos viejos* (Fondation Parasol, Londres, Royaume-Uni), *Artesur, Collective Fictions, Nouvelles Vagues* (Palais de Tokyo, Paris).

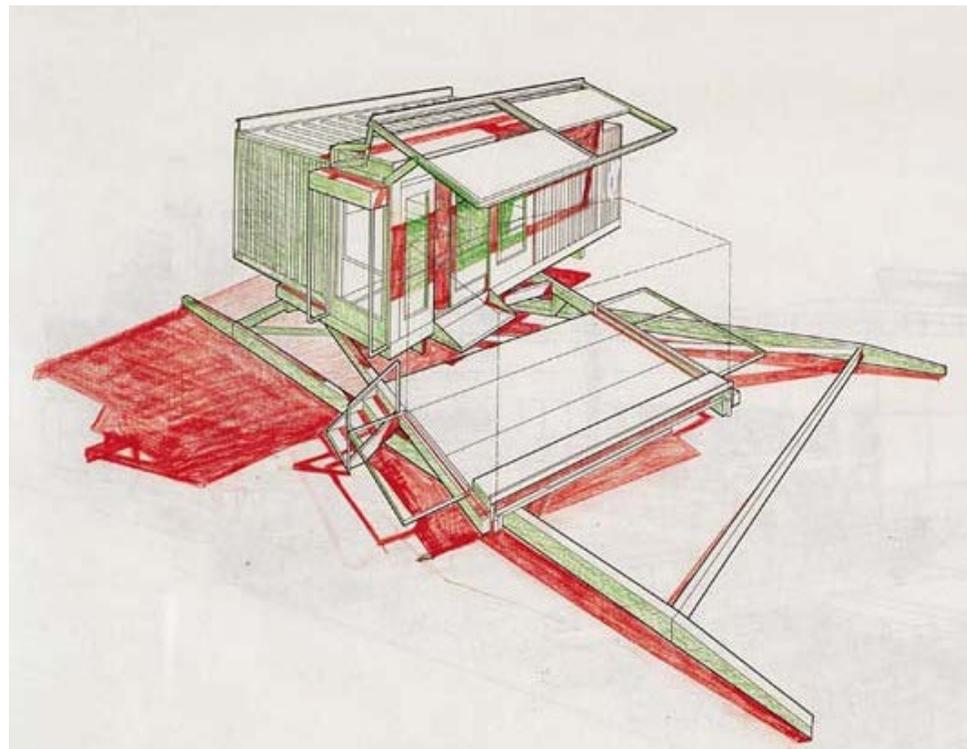


*Appropriation d'usage*, 2013, © Ana Gallardo, avec le soutien de SAM Art Projects.

Conçue comme une sculpture contenant un paysage urbain (ou plutôt, un fragment de paysage) *Appropriation d'usage* présente un horizon avec un habitat qui lui est propre, permettant de bouger d'un lieu à l'autre. L'œuvre suggère l'idée de pouvoir emmener le paysage avec soi, un paysage « réel » mais aussi intime, personnel et subjectif. Un arbre sur roulettes portant un matelas et des couvertures de couleurs nichés dans ses branches, autant d'outils permettant de se reposer et de voyager. Ana Gallardo a souhaité une sorte de modification du paysage contemporain, une installation propice à des départs inopinés vers d'autres horizons.

## WES JONES

Wes Jones est architecte. Il est né en 1958 en Californie (Etats-Unis). Il est diplômé de l'Université de Berkeley et de la Graduate School of Design de l'Université d'Harvard. En 1993, il a fondé l'agence Jones, Partners: Architecture.



*Container House Model*, 1994, dessin (détail), © Jones, Partners Architecture (Wes Jones), collection Frac Centre.

L'image des immenses navires charriant à travers les mers des centaines de conteneurs d'acier est si spectaculaire qu'elle suffirait, à elle seule, à faire de cette caisse de métal un véritable symbole du consumérisme et de l'économie mondialisée. Quel paradoxe donc à ce que dans l'esprit d'un architecte un tel conteneur puisse être vu comme un possible habitat pour l'homme sédentaire. C'est pourtant bien ce que Wes Jones et son agence Jones Partners: Architecture, proposèrent dès 1994 avec leurs *Container House Models*. Pourquoi, en effet, ne pas voir dans ces froids réceptacles pour marchandises de possibles lieux de vie et de convivialité ?

## UGO LA PIETRA

Ugo La Pietra est un artiste et architecte italien né en 1938. Il vit et travaille à Milan. Depuis les années 1960, ses travaux portent sur la question de rapport de l'individu à son environnement. Ses oeuvres ont été exposées à la Biennale de Venise en 1970, 1978 et 1980, au MoMA à New York, au Centre Pompidou à Paris et, plus récemment, au FRAC Centre à Orléans.



*La Riappropriazione della città*, 1977, photogramme extrait du film, © Ugo La Pietra, collection Frac Centre.

« Habiter c'est être partout chez soi » nous lance un homme en robe de chambre qui se rase en pleine rue, considérant pour ce faire son reflet dans une vitrine. C'est ainsi que débute le film de 1977 d'Ugo La Pietra *La riappropriazione della città* (« la réappropriation de la ville »), véritable plaidoyer pour l'activité manuelle. Car si *La riappropriazione della città* est un film sur la ville, il est surtout un culte rendu à l'outil et à sa mise au service d'une réappropriation de son environnement par l'homme. Comme de nombreux cinéastes avant lui, c'est ainsi à l'Homme-artisan constructeur de son abri que s'intéresse La Pietra, et la séquence de *La riappropriazione* lors de laquelle un homme bricole sa cabane n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle, qu'on voit chez Flaherty, de l'esquimau Nanouk construisant son igloo.

Traduction française du film : Mariko Bayon de Noyer.

## LA REAPPROPRIATION DE LA VILLE (traduction Mariko Bayon de Noyer)

« Habiter, c'est se sentir partout chez soi

En périphérie de la ville, là où le Système est le moins opérant, il devient facile d'observer un comportement de réappropriation de l'espace, exprimé par un désir réprimé de créativité, qui se manifeste concrètement dans la modification du territoire.

L'appropriation du territoire

Récupération des espaces provisoirement disponibles et développement d'une créativité appliquée au territoire où l'on retrouve sommairement tous les paramètres caractéristiques de l'intervention de l'homme dans la définition de son environnement : la propriété, l'usage du terrain, l'exploitation des ressources naturelles, des équipements fixes ou mobiles, des passages et des limites.

Récupération et réinvention

Utilisation des matériaux récupérés selon une logique libre de tout schéma préétabli. Invention de nouvelles images liées à des réalisations répondant à des besoins fonctionnels reconnaissables.

La manipulation

Désir de recouvrer, par des activités manuelles, les capacités créatrices que le monde du travail annihile. Tentative de tester d'autres modes d'utilisation en détournant l'usage ordinaire de ce qui est à disposition.

Le désir de posséder

Substitution des espaces et expression exagérée de la propriété privée, accentuée par le fait que les différents occupants n'ont en fait aucun droit reconnu pour garder et utiliser le territoire individualisé.

Itinéraires préférentiels

Rupture des maillons préétablis et imposés par des itinéraires librement adoptés, selon les besoins et les idées, libérés des parcours conventionnels codifiés et programmés par les bureaucraties en charge de la circulation, les soi-disant urbanistes.

L'analyse de ces traces formalisées qu'on peut observer dans cet espace urbain nous fait découvrir comment cette transformation, même minime, révèle un désir inventif refoulé et un comportement créatif qui perdure encore dans les comportements humains.

Les lieux où nous vivons nous sont généralement imposés. Dans la réalité, l'espace où nous évoluons n'existe qu'en tant que modèle mental, continuellement modifié par nos expériences. Il s'agit de chercher la forme qui découle de l'expérience plutôt que celle issue de schémas imposés.

La gare.

Ma gare.

La place.

Ma place.

La galerie.

Ma galerie.

La cathédrale.

Ma cathédrale.

Le vitrail.  
Mon vitrail.

Le parc.  
Mon parc.

Les ruines.  
Mes ruines.

La crypte.  
Ma crypte.

La fontaine.  
Ma fontaine.

Le monument.  
Mon monument.

Le stade.  
Mon stade.

Le cimetière.  
Mon cimetière.

Le théâtre La Scala.  
Mon théâtre.

Le panorama.  
Mon panorama.

Habiter, c'est se sentir partout chez soi

Pour découvrir la ville relatant vos informations, dessinez une carte, en reliant tous les points où vous avez utilisé un téléphone, en reliant tous les endroits où vous avez obtenu des renseignements, en reliant tous les lieux où vous avez laissé des annonces, en reliant tous les lieux où vous avez regardé la télévision, en reliant tous les endroits saisis avec un appareil photo, une caméra, ou une cassette vidéo.

Pour découvrir la ville retraçant vos itinéraires, dessinez une carte, en reliant tous les lieux où vous vous êtes garé en voiture, en reliant tous les arrêts où vous êtes monté ou descendu, en reliant tous les trajets préférentiels que vous avez parcourus à pied.

Pour découvrir la ville de vos monuments, dessinez une carte, en reliant tous les objets que vous avez utilisés comme repères pour vous guider, en reliant toutes les signalisations dont vous vous êtes servis pour vous diriger, en reliant toutes les images qui vous ont été utiles pour vous orienter.

Pour découvrir la ville de vos pensées, dessinez une carte, en reliant tous les lieux où vous avez ressenti et mémorisé un événement émotionnel.

Vous avez ainsi dessiné les cartes qui représentent votre ville : la ville de vos informations, la ville de vos itinéraires, la ville de vos pensées, la ville de vos monuments.

Habiter, c'est se sentir partout chez soi. »

## PEROU

Association loi 1901 fondée en septembre 2012, le PEROU (Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines) est un laboratoire de recherche-action sur la ville hostile conçu pour faire s'articuler action sociale et action architecturale en réponse au péril alentour, et renouveler ainsi savoirs et savoir-faire sur la question.



*Considérant qu'il est plausible que de tels événements puissent à nouveau survenir*, 2013, photogramme extrait du film, © Sébastien Thiéry.

En décembre 2012, le PEROU a inauguré son ambassade au coeur du bidonville construit en lisière de la Nationale 7 à Ris-Orangis. Situante son action dans la référence à Italo Calvino qui écrivait dans *Les Villes invisibles* que pour ne pas souffrir de « l'enfer que nous habitons tous les jours » la solution serait de « chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer, et le faire durer, et lui faire de la place », l'association oeuvra à rendre possible l'invention d'autres lieux et de nouveaux horizons.

De nombreux documents accessibles sur le blog <http://perou-risorangis.blogspot.fr> rendent compte de l'action du PEROU à Ris-Orangis. Elle a aussi donné lieu au film *Considérant qu'il est plausible que de tels événements puissent à nouveau survenir* (2013, réalisé par Sébastien Thiéry) ainsi qu'à l'ouvrage collectif portant le même titre et sous-titré *Sur l'art municipal de détruire un bidonville* (2014, Post-éditions).

**ILARIA GIURGOLA, ALESSANDRO LEVADINA, ARES ANDRÉA MARTORELLI  
(CLAIRE PETETIN SLD.)**

Ilaria Giurgola est italienne, elle est née en 1990. Alessandro Lovadina est italien, il est né en 1989. Il sont tous deux diplômés de l'Institut Universitaire d'Architecture de Venise et sont actuellement étudiants à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles.

Ares Andrea Martorelli est italien. Il vit à Rome où il étudie l'architecture à l'Université La Sapienza.

Claire Petetin est architecte. Elle vit et travaille à Paris. Diplômée en 1991 de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles et en 1993 de l'Ecole Polytechnique de Milan, elle a fondé son agence avec l'architecte Philippe Grégoire en 1996. Elle enseigne les théories et les pratiques de la conception architecturale urbaine à Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles.



Wikihouse, 2014, © Ilaria Giurgola, Alessandro Levadina, Ares Andréa Martorelli (Claire Petetin slid.)

Le projet d'une Wikihouse imaginé sous la direction de Claire Petetin par les étudiants de Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles Ilaria Giurgola, Alessandro Levadina et Ares Andréa Martorelli, vise à favoriser l'auto-architecture. Leur wikihouse est un FabLab (contraction de l'anglais *fabrication laboratory* « laboratoire de fabrication ») mobile dont la vocation est de mettre à disposition des usagers les outils mécaniques et informatiques indispensables à la conception des objets de leur quotidien. Manière aussi, dans un esprit proche de celui du *kaizen* japonais, de mettre les contributeurs au service d'une amélioration progressive et continue des conditions de vie.

**AUDE TINCELIN**

Aude Tincelin est photographe et journaliste. Elle vit et travaille à Paris. Depuis 2012 elle est membre du collectif le PEROU (Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines). Ses travaux ont été montrés dans les expositions suivantes (sélection) : *FireWire* (Espace des Blancs-Manteaux, Paris), *Voies Off 2012* (Arles), *Observer la ville* (galerie Villa des Tourelles, Nanterre), *De Le Havre* (Les Salaisons, Romainville).



Gennevilliers, 5 octobre 2012, photographie extraite de la série *Habité(e)s*, © Aude Tincelin.

*Habité(e)s* est un travail photographique systématique (mais non moins subjectif) sur les grands ensembles en rénovation. Conçus au sortir de la seconde guerre mondiale comme une réponse au problème du mal-logement, ces habitats collectifs ont cristallisé de nombreuses tensions et sont aussi l'objet de fantômes. Entre 2010 et 2014, Aude Tincelin a arpenté méthodiquement l'Ile-de-France pour photographier la totalité des grands ensembles en réhabilitation. La masse considérable des images de ces habitats –confrontés dès leur conception à la question de la masse (du béton, des habitants) – a donné lieu en 2012 à l'édition de l'ouvrage *Archives 01. La Rénovation urbaine en Ile-de-France (Seine Saint-Denis / Paris)* (éditions Illimitées).

## KRZYSZTOF WODICZKO

Né en 1943 à Varsovie (Pologne), Krzysztof Wodiczko est diplômé de l'Université de Design de l'Académie des Beaux Arts de Varsovie. En 1998 il a reçu le Hiroshima Art Prize. Il a représenté la Pologne à la 53e Biennale de Venise de 2009. Il vit et travaille aux Etats-Unis.



*Homeless Vehicle*, 1994, Matériaux divers, © Krzysztof Wodiczko, collection Frac des Pays de la Loire.

Véhicule multifonction conçu sur la base d'un caddy de supermarché, le *Homeless Vehicle* (« véhicule pour sans-abri ») de Krzysztof Wodiczko, élaboré suite à la consultation par l'artiste de plusieurs sans-abris, est apparu dans les rues de New York en 1988. Destiné à attirer l'attention des « avec-abris » (selon l'expression de l'artiste) sur le problème de l'accroissement du nombre de sans-abris, le *Homeless Vehicle* était aussi censé faciliter la survie de ces derniers en leur permettant de dormir à l'abri, de faire leur toilette, de protéger leurs biens des vols, ou encore de collecter des bouteilles vides (en vue de les revendre).

## ARCHIVES DE LA VILLE DE MALAKOFF



Construction de la cité Maurice Thorez, © Archives photographiques de la ville de Malakoff.

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le tissu urbain de Malakoff était essentiellement composé d'habitat individuel et de petits immeubles collectifs privés. Dès le début des années cinquante, un changement important dans les échelles et des principes urbains va avoir lieu pour essayer de résoudre le problème du logement insalubre. C'est dans ce contexte que sont édifiés la plupart des Grands Ensembles de la commune. Le film *Malakoff votre ville*, réalisé en 1970 par Jean-Patrick Lebel (Coll. Ciné-Archives, fonds audiovisuel du PCF - Mouvement ouvrier et démocratique), passe en revue les différents immeubles construits par l'office HLM de Malakoff et documente notamment le projet de rénovation des quartiers nord de la ville tel qu'il avait été conçu à l'origine.

## CONFERENCES

### **Vendredi 30 mai à 19h**

*Vous avez dit urgence ? Pour une critique de la précipitation.*

Conférence par **Thierry Paquot**, philosophe de l'urbain, professeur des universités (ISCC-CNRS) est le rhapsode de la revue *L'Esprit des villes*.

Les questions économiques, sociales et environnementales que les décideurs et les médias déclarent « urgentes » nécessitent la plupart du temps des traitements longs qui reposent sur une analyse approfondie de la situation, des expérimentations aux résultats incertains et la mobilisation de nombreux intervenants dont les personnes directement concernées. Or, l'idéologie de l'urgence en fait un impératif simplifié dépendant d'une mesure « exceptionnelle », dont on ne mesure jamais les effets réels, avant de passer à la question suivante... À la spectacularisation de la précipitation, l'on doit opposer « l'attention intentionnelle », c'est dire l'écart entre une « mesure » et un « processus »...

### **Dimanche 22 juin à 15h**

*Les grands ensembles, une politique d'urgence ?*

Conférence par **Thibault Tellier**, Maître de Conférences habilité en histoire contemporaine à l'université de Lille 3 et chargé de cours à l'IEP de Lille, Thibault Tellier est spécialiste de l'histoire urbaine du XXe siècle.

Les grands ensembles construits pour l'essentiel entre 1945 et 1975 peuvent-ils être assimilés, d'un point de vue historique, à une politique d'urgence ressentie dans le modèle architectural choisi ? Pour répondre à cette question, il est tout d'abord nécessaire de resituer le contexte dans lequel la politique publique a été décidée, mise en œuvre et modifiée au fil des années. Dans un premier temps, nous mettrons l'accent sur le contexte de pénurie de logements qui, de la fin de la guerre au milieu des années 1950, caractérise la situation de la France. Mais l'explication de l'urgence ne peut pas suffire pour comprendre le choix qui s'est porté sur les grands ensembles. Il est en effet nécessaire de s'interroger aussi sur les motivations qui furent celles des promoteurs de cette politique. Ne s'est-il agi que de répondre à un besoin urgent ou de suggérer un nouveau modèle urbanistique et architectural ? En d'autres termes, s'est-il seulement agi de fournir un logement ou plutôt, d'accompagner la démarche par la création d'un vrai projet d'habitation ? Enfin, à l'heure de la rénovation urbaine, il sera intéressant de s'interroger sur le sens qu'il convient de donner à la volonté des pouvoirs publics de procéder à la réhabilitation d'une architecture dite « d'urgence ».

## LA RESIDENCE

La Maison des Arts de Malakoff a inauguré en mars 2013 une résidence d'artiste dans le champ des arts plastiques, au sein même du centre d'art municipal. Cette résidence est rendue possible grâce au soutien de la DRAC Ile-de-France (subvention spécifique pour la résidence d'artiste) partenaire de la ville de Malakoff dans ce projet.

### **LE PROJET**

Les artistes sont invités à postuler avec un projet de recherche et de création en lien avec la ville et ses spécificités, ses acteurs, son paysage urbain et/ou son histoire. Le projet doit être attentif à créer du lien avec les habitants du territoire.

### **DESCRIPTIF DE LA RESIDENCE**

La résidence d'une durée d'un peu plus de 4 mois vise à accompagner la production d'œuvres qui, en fonction du projet et de son évolution, feront l'objet d'une exposition collective ou personnelle, hors les murs ou dans l'espace du centre d'art. Le projet de l'artiste sera accompagné d'un soutien intellectuel et logistique par l'équipe de la Maison des Arts. Le centre d'art facilitera les recherches et les rencontres avec les acteurs et habitants du territoire.

Le résident percevra des honoraires et il lui sera demandé de réaliser des interventions rémunérées auprès des écoles et collèges de la ville de Malakoff ainsi qu'auprès du public du centre d'art, le tout en lien avec son projet.

De mars à juillet 2014, la Maison des Arts accueillera en résidence l'artiste **Capucine Vever** pour lui permettre de mener à bien *Yet another hole I didn't know about / À la Conquête de la Nouvelle Californie*, un projet participatif de déambulation urbaine sur des zones spécifiques de la ville de Malakoff.



Photographie Henri Le Secq, 1852.

## LA CABANE DE PAPIER

Que savons-nous de la vie d'un livre ? Nous ne parlons pas de la fortune critique du texte, de son succès ou de son échec. Nous parlons de l'itinéraire du livre, cet objet par lequel le texte se révèle. Bien qu'il n'existe primordialement que pour la diffusion du texte qu'il recèle, le livre, précisément du fait de son caractère objectal, survit à ses lectures. Même relégué dans le tréfonds d'une cave, remis au fin fond d'un grenier, pire encore : oublié dans une bibliothèque (la bibliothèque n'est-elle pas, parfois et paradoxalement, le plus triste asile qui soit pour un livre ?) le livre demeure. Mais cette survie n'est-elle pas assimilable à une forme de sous-vie, davantage qu'à une vie proprement dite ?

Avec la *Cabane de papier*, la Maison des Arts invite à redonner vie aux livres en suspens que nous possédons tous. L'objectif est de constituer une bibliothèque libre à laquelle tout un chacun peut contribuer en mettant à disposition des autres ses livres inutilisés et en empruntant sans conditions. La Cabane de papier qui se trouve dans le jardin de la Maison des Arts est ouverte aux mêmes heures que celle-ci.



Extrait du catalogue (au 12 avril 2014) :  
Madeleine Bertaud, François Cheng, *Un cheminement vers la vie ouverte*.  
Pascal Bonitzer, Eric Rohmer.  
Noam Chomsky, *Dominer le monde ou sauver la planète ?*  
Juan ignacio Ferreras, *Dialogues de l'athée*.  
Gustave Flaubert, *Madame Bovary*.  
Josette Martineau, *Un bateau blanc*.

## INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouvertures de la Maison des Arts :  
Du mercredi au vendredi de 12h à 18h  
Samedi et dimanche de 14h à 18h

Entrée libre

Accès :

105, avenue du 12 février 1934, 92240 Malakoff  
Métro ligne 13 : Station *Malakoff - Plateau de Vanves*, puis direction centre-ville.  
Métro ligne 4 : Station *Porte d'Orléans*, puis bus 194 ou 295.  
Voiture : Sortie Porte de Châtillon, puis avenue Pierre Brossolette.  
Coordonnées GPS : Latitude 48.81820159999999  
Longitude 2.3074412999999367  
Vélib' : Station n°22404, avenue Pierre Brossolette.  
Autolib' : Station Malakoff/Gabriel Péri/120 ou Montrouge/Jean Jaurès/ 51

## CONTACTS

Directrice artistique et administrative, chargée du développement :  
Aude Cartier  
Chargé de médiation jeunes publics et chargé de production :  
Olivier Richard  
Chargé des publics, de la programmation satellite et du suivi éditorial :  
Pierre Vialle

maisondesarts@ville-malakoff.fr  
<http://maisondesarts.malakoff.fr>  
01 47 35 96 94

La Maison des Arts, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien du département des Hauts-de-Seine, de la Région Ile-de-France et de la DRAC Ile-de-France.  
Le Maison des Arts est membre du réseau Tram.

Image de couverture : *Homeless vehicle*, 1988, Krzysztof Wodiczko.

